

RENAISSANCE 14^e s – début du XVII^e s

BAROQUE 1580-1670

CLASSICISME 1650-1760

ROCOCO 1740-1800

NEO-CLASSICISME 1770-1830

ROMANTISME 1800-1880

REALISME 1850-1890

SYMBOLISME 1860-1890

IMPRESSIONNISME 1870-1910

NATURALISME 1880-1900

CUBISME 1900-1920

EXPRESSIONNISME 1910-1940

SURREALISME 1920-1970

LE NATURALISME

C'est le prolongement du réalisme. Il apparaît en France vers 1870 et sa grande période se situe entre 1880 et 1890. Ce mouvement artistique vise à reproduire la réalité objective en étant un auxiliaire aux sciences de l'époque. C'est un réel système d'analyse et d'explication de la nature, cherchant et montrant la vérité. Les écrivains veulent alors rivaliser avec la science pour décrire toute la nature humaine.

Emile Zola est le théoricien de l'école naturaliste. Pour lui, le naturalisme ou recherche des lois « naturelles » doit être un système d'analyse et d'explication de la nature, montrant son fonctionnement dans l'individu et la société. L'art devient le rival de la science.

Plusieurs peintres participent du même projet, notamment CORMON, L'HERMITTE et BASTIEN-LEPAGE.

Ils reprennent les thèmes et les techniques réalistes mais dépassent la recherche de la simple vérité de représentation en ce qu'il prennent position : le tableau contient à nouveau un message, et un message engagé. Les naturalistes prennent position en faveur du peuple et du monde ouvrier et s'efforcent de montrer la difficulté de leur travail, ce qui explique les mouvements sociaux.

Le naturalisme précède l'impressionnisme qui termine le siècle, même si les frontières ne sont pas étanches, beaucoup de réalistes et naturalistes commençant à employer des techniques proches de l'impressionnisme, puisqu'ils travaillent en pleine lumière.

PS : Relancé par le marxisme au XX^e s, le Naturalisme s'attache alors à décrire l'univers prolétarien et à défendre une plus grande justice sociale.

Quelques citations de Zola tirées du web :

« Posséder le mécanisme des phénomènes chez l'homme, montrer les rouages des manifestations intellectuelles et sensuelles telles que la physiologie nous les expliquera, sous les influences de l'hérédité et des circonstances ambiantes, puis montrer l'homme vivant dans le milieu social qu'il a produit lui-même, qu'il modifie tous les jours, et au sein duquel il éprouve à son tour une transformation continue. »

Ces lignes du *Roman expérimental* (1880) enferment toute la doctrine naturaliste.

Zola n'a de cesse de le répéter : " le roman expérimental est une conséquence de l'évolution scientifique du siècle ; il continue et complète la physiologie, qui elle-même s'appuie sur la chimie et la physique; il substitue à l'étude de l'homme abstrait, de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu ; il est en un mot la littérature de notre âge scientifique, comme la littérature classique et romantique a correspondu à un âge de scholastique et de théologie."

En conséquence, Zola croit pouvoir établir le déterminisme absolu des phénomènes humains et manifeste sa confiance dans la compréhension future, grâce à la science,

de la "machine humaine" produite par les influences conjuguées de l'hérédité et du milieu.

Quelques notes web sur le lien entre peinture et photographie au XIX e s :

Dès le début du XIX^e siècle, des liens se tissent entre la peinture et la photographie. Un jeu d'influences se crée à cette époque entre ces deux modes artistiques au point de ne plus savoir clairement qui inspire l'autre. S'il est vrai que la photographie emprunte nombre de ses motifs à la peinture, on constate que ces deux modes artistiques se nourrissent l'un de l'autre. L'émergence de la photo va obliger la peinture à se redéfinir et à s'orienter vers de nouvelles formes artistiques. C'est dans ce contexte de renouveau que naîtra l'abstraction. L'exposition s'ouvre sur des photos du XIX^{ème} directement inspirées par la peinture : portraits, natures mortes et marines dont les plus célèbres sont celles de Gustave Le Gray, ici mises en parallèle avec un Corot (mais quel dommage que ce tableau soit si peu mis en valeur !).

Les photographes se réfèrent à des codes artistiques connus et donc la peinture et ses thèmes seront repris en photographies

Vers les années 1850, peintres et photographes travaillent dans la forêt de Fontainebleau pour réaliser des paysages naturalistes libérés des contraintes académiques. Les artistes travaillent alors en parallèle chacun selon sa propre technique

Petit à petit, les peintres vont exploiter la photographie comme un outil de travail proche du modèle d'atelier. Louis Igout réalise des planches d'attitudes : mains ou nus masculins photographiés selon différents angles de vue. Les images de Julien Vallou de Villeneuve serviront de modèles à Courbet et Delacroix.

La photographie devient un outil documentaire utile aux peintres. Au début beaucoup de peintre photographes

QUELQUES MISES AU POINT POUR EVITER LES CONFUSIONS

Le réalisme peint un moment. Le naturalisme peint un instant. C'est pourquoi il y a peu de paysages chez les naturalistes. Ils s'intéressent à la vie de leurs contemporains et à leurs interactions sociales, pour en faire deviner le fonctionnement.

Le réalisme peint un moment de vie réelle, non idéalisée, moment banal et répétitif (le moment choisi se répète dans la vie quotidienne).

Le naturalisme peint un instant de vie réelle, non idéalisée et banale– ce qui les différencie des « instants capturés » du XVIII e s (Chardin, Watteau, Boucher, Fragonard...) qui sont des instants de bonheur, donc particuliers.

Cet instant est unique (il capture une attitude, un geste, une expression fugitifs, comme le hasard d'un instantané photographique). Pour traduire cet instant, il faut le saisir avec une technique photographique : les toiles ont un air d' « instantané » comme ce qu'on appellera l'instantané photographique. On copiera donc la photo

-dans le cadrage

-dans l'opposition précision (extrême : peinture lisse) et flou (peinture reprise de la technique impressionniste), opposition qui correspond aux mises au point oculaires – et de la focale photographique.

La photographie, combinaison de science (chimie, optique) et de technique, apparaît déjà comme scientifique. Le naturalisme devait donc à la fois s'en servir et s'en inspirer. Les premiers photographes sont le plus souvent des peintres, et les peintres-photographes sont légion au XIX e s.

Mais qui dit naturalisme dit aussi « loi naturelle » : c'est en capturant une expression fugitive, qui fait deviner un sentiment ou un état corporel, que le naturalisme peut faire passer son engagement au service des petites gens et sa visée scientifique : l'épuisement d'un travail, les contraintes mal vécues d'un rite social sont saisis en « flagrant délit » et montrent les interactions entre la société et le psychisme ou le corps humain.

Ne pas confondre avec l'impressionnisme qui peint un instant de vibration lumineuse, qui déclenche une « impression » : l'atmosphère lumineuse d'un instant de vie réelle, à travers le perçu de l'œil du peintre. Pour les impressionnistes, le monde humain n'existe plus, ou seulement dans sa présence lumineuse et colorée : on ne peint pas pour faire un reportage. L'homme est une combinaison de couleur et de lumière, un objet comme un autre, c'est tout. C'est en fait un prétexte à la peinture elle-même, qui prime. L'aspect social est secondaire.

Rappelons que la période naturaliste et la période impressionniste se chevauchent (d'où l'intrusion de l'impressionnisme dans le roman naturaliste, cf Zola et Maupassant) : l'impressionnisme s'étale de 1865-1890

Il est facile de reconnaître une peinture réaliste d'une peinture naturaliste si on a la chance de les voir de près : les réalistes, à la suite de la peinture traditionnelle, peignent la plupart du temps de manière « lisse ». Les impressionnistes peignent totalement en « relief », avec leurs touches de couleur vibrantes. Les naturalistes utilisent les deux techniques : peinture lisse pour les détails (surtout les visages), peinture à touches (mais plus larges et donc moins « hérissées » pour ne pas trop accrocher la lumière à lui tout seul) pour le décor, qui sera plus flou, correspondant à la focale de l'œil et du photographe.

Les différents sens du mot « naturalisme »

Depuis la Renaissance on appelle « naturalisme » le fait de vouloir imiter la nature, le réel. Mais ce programme n'est pas appliqué avant le courant réaliste au XIX e s : on joue à faire semblant, mais on a d'autres enjeux que le réalisme.

A partir du XVIII e s et au début du XIXe s, des peintres anglais notamment deviennent « naturalistes » au sens de « paysagistes ». Le vrai sujet est enfin la nature – mais encore rien à voir avec le naturalisme du XIX e, qui lui dégage les lois naturelles.

LES PEINTRES NATURALISTES

1) Jules Bastien LEPAGE (1848-1884)

Peintre lorrain ; débouté de nombreuses fois au Salon officiel, il décide alors de ne plus peindre que les paysans de son pays.

Aucune concession dans ses visages qui ne cherchent pas à faire « plaisir », mais traduisent leur ennui ou leur épuisement.



LEPAGE *LANDSCAPE WITH A VILLAGE, ENVIRONS OF DAMVILLERS* C. 1882-1883



LEPAGE La communiantte



Jules Bastien-Lepage . *Les foins* 1877



LEPAGE Le petit colporteur endormi 1882



LEPAGE Pauvre Fauvette 1881





LEPAGE



LEPAGE La récolte des pommes de terre



LEPAGE Le ramasseur de bois 1881





LEPAGE Amour de campagne



LEPAGE Au temps de la récolte (harvest time)

2) LHERMITTE

Léon Augustin Lhermitte était un adepte du **naturalisme** tel que **Cazin** et **Roll**. Ses œuvres sont très représentatives de la vie sociale ouvrière et paysanne de son époque avec des scènes de travaux pénibles. Il travaillait souvent dans son atelier après avoir mémorisé la scène à représenter qu'il avait vu lors de ses promenades. Il portait une attention particulière à la lumière de ses tableaux et avait un grand souci du détail. Il utilisait principalement le **fusain** pour ses dessins, la **peinture à l'huile** et les **pastels** pour ses toiles.

Ce document provient de « http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Augustin_Lhermitte ». **Catégories** : [Peintre français](#) | [Naissance dans l'Aisne](#) | [Naissance en 1844](#) | [Décès en 1925](#)

peint essentiellement des scènes de la vie rurale et ses toiles, le plus souvent descriptives de travaux agricoles pénibles, sont très représentatives de la vie paysanne de l'époque

Léon Augustin Lhermitte incarne alors les aspirations nouvelles de la troisième République. L'orientation de son travail répond aux vœux de Zola qui exhorte les artistes à "*plus de vérité, plus de nature et plus de vie*".

Les Cordonniers de Mont-Saint-Père (1880) - Huile sur toile

Cette peinture vraiment remarquable témoigne de la justesse d'analyse de Van Gogh qui discernait chez Lhermitte un lien direct avec Rembrandt. De fait, le peintre de Mont-Saint-Père révèle ici toute sa science du clair-obscur, transcendant le réalisme de la scène par une atmosphère immatérielle et de recueillement, d'un sentiment quasi-religieux... Cette spiritualité inhérente à l'œuvre peinte de Lhermitte, on la retrouve cette fois exprimée sans détour dans des compositions comme *Le Pardon de Ploumanach* (1879), *L'Aïeule* (1880), *Le Souper à Emmaüs* (1891), ou *Chez les Humbles* (1905), peinture qui fait honneur au Metropolitan Museum

En **1886**, il reçoit commande de deux portraits de groupe destinés aux murs de la Sorbonne. Le premier, "*La leçon de Claude Bernard*" dans son laboratoire du Collège de France, est exposé lors du salon de **1889**.

Le chimiste *Henri Sainte Claire Deville* : *leçon sur l'aluminium* **1890**

HERMITTE DEPASSE NATURALISME PAR ENJEU EVANGELIQUE (origine de son intérêt change) ; mais toujours contre règles académiques : insérer sujets religieux, notamment figure du Christ, dans son « vrai » contexte de pauvreté...

LHERMITTE La paie des moissonneurs 1892



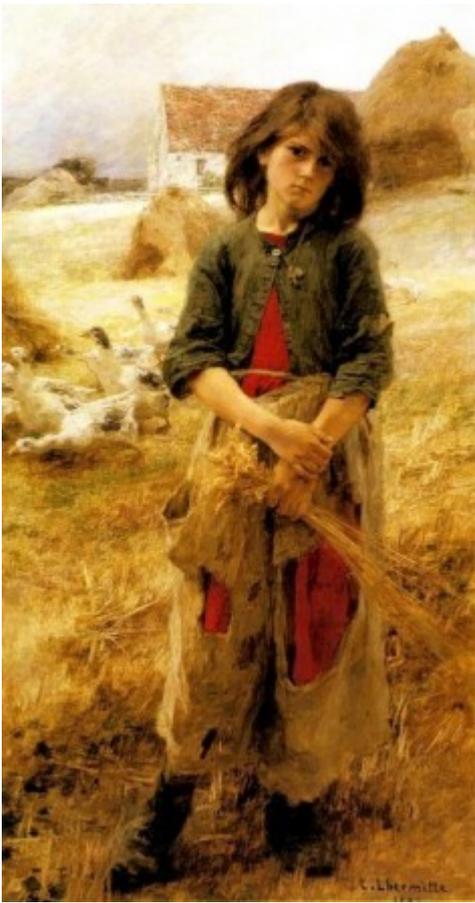
Lhermitte

Ihermitte



Ihermitte





LHERMITTE IDEM





"La leçon de Claude Bernard" dans son laboratoire du Collège de France, est exposé lors du salon de **1889**.



Le chimiste *Henri Sainte Claire Deville* : leçon sur l'aluminium **1890**



Léon Lhermitte (1844-1925)



LHERMITTE L'ami des humbles. Souper à Emmaüs 1892

DUPRE le bien nommé...

Julien Dupré est un peintre français, né le 19 mars 1851 et mort le 15 avril 1910 à Paris.

Il étudie aux Beaux-Arts dans l'atelier de Désiré-François Laugée. Peintre naturaliste, à l'image de Jean-François Millet, Bouguereau et Jules Breton qu'il admire, il est un des meilleurs peintres animaliers de son temps. Il observe et peint avec fidélité la vie des paysans, jouant sur la lumière. Plus connu en Amérique où très apprécié qu'en France...



Julien DUPRE



DUPRE



DUPRE les deux



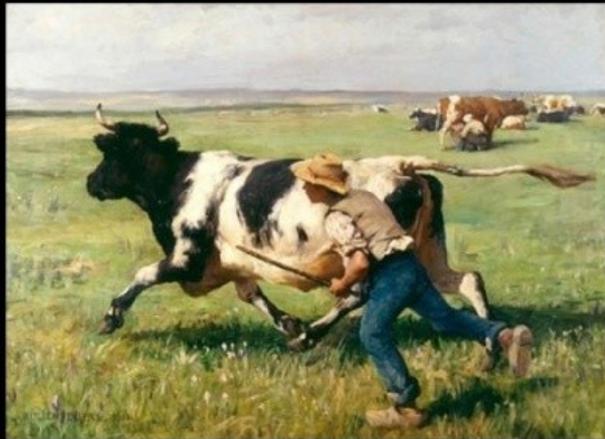


dupre





dupre



Emile Friant, peintre Lorrain ; lui aussi, tombé dans l'oubli et redécouvert il n'y a pas longtemps dont j'aime tout particulièrement les peintures populaires et réalistes dans la lignée de Jules Bastien - Lepage, Jules Breton, Courbet, Caillebotte, Daumier.
Fait partie de l'école de Nancy (partie « naturaliste »)

Friant est un peintre naturaliste, appartenant au courant artistique de l'École de Nancy (bien que sa peinture ne soit pas dans le style Art nouveau). Il réalise principalement des scènes de la vie quotidienne ou des portraits. Ses amis ou sa famille lui servant bien souvent de modèle. À l'époque son style est parfois jugé comme trop réaliste. En effet, le réalisme des œuvres de Friant est proche de la précision d'une photographie, nouvelle technologie qui le passionnait.

Émile Friant est un peintre français de l'époque Art nouveau né à Dieuze le 16 avril 1863, mort à Paris en 1932.

LA TOUSSAINT LA DOULEUR LES AMOUREUX SONT AU MUSEE DES BEAUX ARTS DE NANCY

La toussaint :

les détails proches de la photographie et, en même temps, le rapport de mise au point que l'on peut retrouver dans un premier plan très net et un arrière-plan qui leur a fait penser aux impressionnistes

Au premier coup d'oeil, cette peinture correspond à la perspective de Zola. Friant est le spécialiste du traitement des visages et pour rendre du volume au noir notamment dans les tombées des robes. On imagine très bien, on "voit" ces gens se rendre au cimetière avec des chrysanthèmes. Les femmes portent le deuil. Au centre de la toile, une jeune fille, poussée par la main de sa mère, s'apprête à donner une pièce. Ce qui est important, c'est l'enseignement (de la charité) accompagné par la mère. Tout dans ce tableau est réaliste, les personnages (le mendiant s'appelait "Augé") et le décor, il s'agit du cimetière de Préville à Nancy. On est aussi dans le domaine de l'impressionnisme, dans le travail de Monet avec des petites touches de couleurs.

Au début de ce siècle, la photographie fait son apparition et " menace " les peintres. On se dit que s'ils ne réagissent pas assez vite, la photographie va prendre le pas parce qu'elle est plus simple, plus rapide, plus fidèle à la réalité et beaucoup moins chère. Ici, Emile Friant fait aussi bien qu'elle avec une impression de mise au point sur les visages, sur les personnages. Tout le rappelle: le flou à l'arrière-plan et le cadrage et la volonté du peintre de " couper " le visage de la jeune fille, à l'extrême droite comme... sur une véritable photographie !



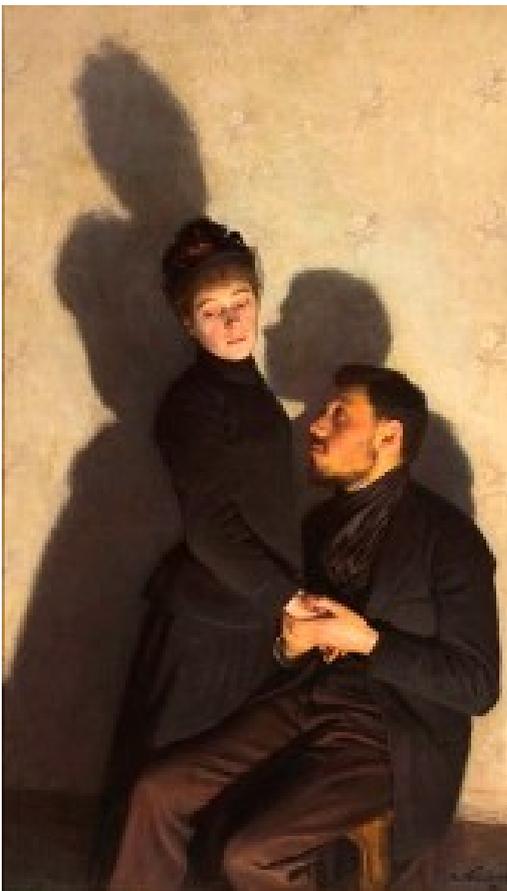
friant autoportrait



Emile FRIANT "La Toussaint" au cimetière de Préville / La douleur



FRIANT "Les Amoureux"



friant ombres portées



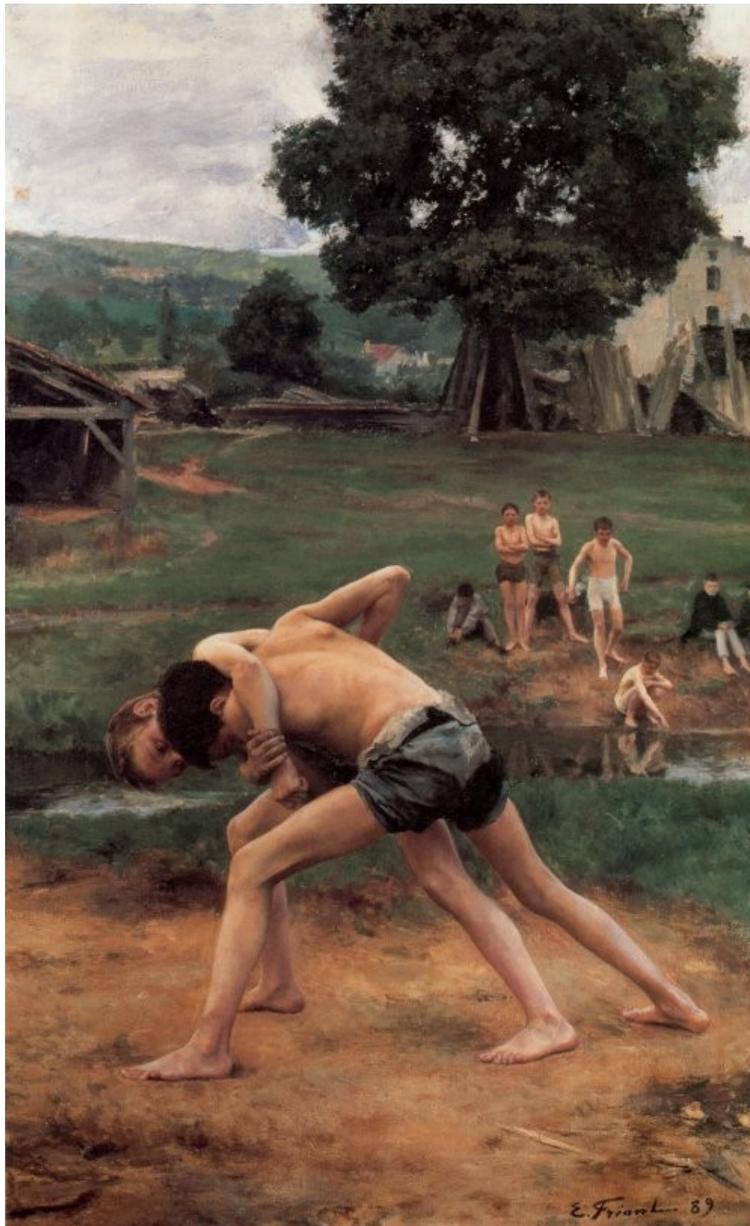
FRIANT Chagrin d'enfant/ FRIANT Tendresse maternelle 1906



FRIANT Portrait de sa mère épluchant un navet



Emile FRIANT (1863/1932), artiste français, l'EXPIATION



La Lutte d' Emile FRIANT / FRIANT



ROLL Alfred Manda Lametrie, fermière(1887)



José Vital Branco Malhoa (né à [Caldas da Rainha](#) le [28 avril 1855](#) – mort à [Figueiró dos Vinhos](#) le [26 octobre 1933](#)) est un [peintre naturaliste portugais](#) par ex [Maïs au soleil](#)



Sir George Clausen (1852-1944), *La jeune fille au portail*, 1889, Tate Gallery Londres

Le XIXe siècle artistique : Frémiet, Cormon

La physionomie des premières reconstitutions, tentent principalement de transposer l'Homme actuel dans l'Homme préhistorique. Il en va ainsi pour Frémiet ou Cormon qui, dans la veine académique, conçoivent des chasseurs et des pasteurs au profil presque grec, bien qu'un peu plus rude. Pour cela, ils se basent sur les découvertes les plus récentes de leur époque, et sur l'avis des scientifiques, mais les procédés de reconstitutions sont suivis très librement. Ces artistes, dont la production liée à la Préhistoire ne représente qu'une partie de leur œuvre, fondent en quelque sorte un nouveau genre, qui peut être mis en parallèle avec la sculpture ethnographique.

La chasse, 1898.
Fernand Cormon (1845-1924)



CORMON naturaliste : Caïn d'après V HUGO Légende des siècles 1880



Fernand CORMON 1845-1924
- "Une forge"
- Huile sur toile 72 cm x 90 cm
- Peint en 1893